

Industries agroalimentaires

# TVA, informel, sous-production... les freins au développement

- Certaines filières stagnent, d'autres régressent
- Le plan Maroc Vert ne profite qu'au vrac!
- ALE, agropôles, logistique... ces atouts à exploiter

LES industries agroalimentaires (IAA) traversent un tournant dans la valorisation et la régulation de la production agricole et halieutique. Mais ce secteur qui pèse 27% de la production industrielle nationale reste caractérisé par une baisse continue de ses performances, souligne une étude récente du cabinet Arsen Consulting. Effectuée pour le compte du ministère de l'Agriculture et de la Pêche maritime, cette consultance vise l'assistance technique pour la mise en œuvre des programmes de développement du secteur de l'agrobusiness.

Selon les conclusions de l'étude, le

Lancé en 2008, le plan Maroc Vert a certes donné un coup de fouet à la production agricole, mais c'est le «vrac» qui en a le plus tiré profit. L'impact du plan

olives, épices, légumineuses...) constitue l'un des principaux freins au développement du secteur.

Autres freins majeurs au développe-

de droits de douane (à travers des accords de libre-échange notamment).

Last but not least, l'informel, qu'il soit local ou d'importation (en contrebande ou en sous-facturation) constitue une concurrence déloyale à tous les niveaux. «A titre d'exemple, 95% des épices passent par l'informel, alors que l'Etat se contente de contrôler les 5% du secteur organisé», déplore le directeur de la Ficopam.

Avec ses 2.048 entreprises, employant plus de 143.000 personnes, les industries agroalimentaires ont réalisé une valeur de production de 106 milliards de DH, soit 27% de la production industrielle totale, des exportations de l'ordre de 18,6 milliards de DH et un investissement de 4,5 milliards de DH.

La production des IAA a enregistré une augmentation importante au cours de la dernière décennie passant de 60 milliards de DH en 2002 à 106 milliards de DH en 2012, soit un taux de croissance annuel moyen de 6%.

L'agroalimentaire attire aussi l'investissement. En témoigne une croissance de 55%, passant de 2,6 milliards d'euros en 2007 à 4 milliards d'euros en 2011.

Avec une progression de 62,5% en volume entre 2007 et 2011, sa valeur est passée de 55,4 milliards à 90,1 milliards de DH.

L'existence d'un potentiel de production de matières premières agricoles et halieutiques, renforcé par les plans Maroc Vert et Halieutis, est un atout non négligeable. S'y ajoutent l'accès préférentiel à certains marchés grâce aux ALE (UE, USA, pays arabes...), l'existence d'une in-

### 3 catégories

LES différentes branches du secteur peuvent être classées en trois catégories:

**Filières de base:** il s'agit des branches orientées principalement vers le marché local, où plus de 95% de la production sont écoulés (industries laitière, sucrière, des corps gras, de transformation des céréales et de transformation des viandes).

**Filières à fort potentiel à l'export:** Fortement liées à l'amont agricole, ces filières sont constituées principalement des industries de transformation de fruits et légumes (maraîchages et petits fruits, les produits issus de l'olive, de l'argan et des agrumes). Ces industries, dont 75% de la production sont écoulés sur les marchés extérieurs, disposent d'un fort potentiel de valeur ajoutée et de croissance qui est encore sous-exploité.

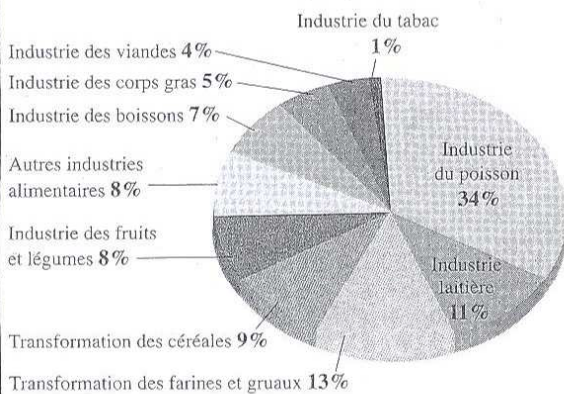
**Filières intermédiaires:** ces branches utilisent des matières premières souvent importées (notamment biscuiterie, chocolaterie, confiserie, industrie des boissons, fabrication des préparations culinaires, etc.). Elles sont caractérisées par une vulnérabilité par rapport à la compétition des produits importés, du fait du soutien accordé à la production agricole nationale. □

secteur sur la production destinée à la transformation est quasiment nul, de l'avis de professionnels. «Notre production d'abricots, d'olives de table ou de tomates d'industrie a même stagné ou régressé durant

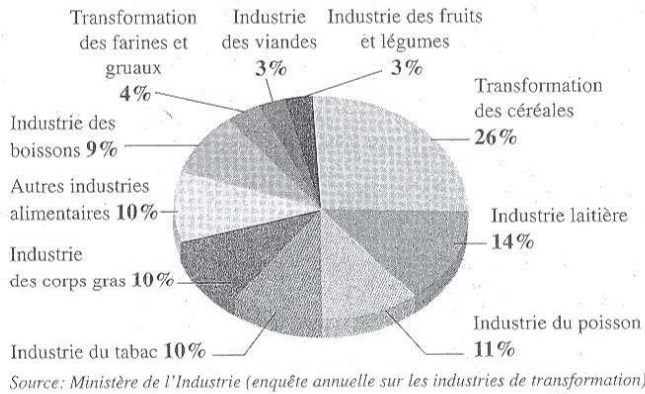
ment de l'agro-industrie, la fiscalité.

Sur ce volet les professionnels relèvent notamment le différentiel élevé entre la TVA agricole (nulle) et la TVA agroalimentaire (20%) qui empêche la valorisa-

Le réservoir d'emploi par filière



Part de production par activité



Source: Ministère de l'Industrie (enquête annuelle sur les industries de transformation)

Le secteur des industries agroalimentaires (IAA) représente 27% de la production industrielle totale. Il emploie plus de 143.000 salariés. L'industrie du poisson reste le plus gros pourvoyeur d'emplois dans le secteur. Quant aux industries céréalières et laitières, elles représentent 40% de la production dans les IAA

secteur se caractérise par une faible structuration des relations entre acteurs de la chaîne de valeur (amont agricole, valorisation industrielle, distribution). Elle relève aussi l'absence d'IDE, notamment au travers des opportunités offertes par les divers ALE établis avec les principaux partenaires commerciaux du Maroc.

La filière agro-industrielle est composée d'un large tissu d'acteurs, à différents stades d'organisation et de développement (TPE, entreprises artisanales, industries...) sans véritables statistiques ou mécanismes d'observation du secteur.

les dernières années», signale Abdelhak Bennani, directeur de la Ficopam (Fédération des industries de conserve des produits agricoles). Selon ce spécialiste, bien que la production d'olives a doublé en l'espace de 4 ans, elle est destinée essentiellement à la trituration. «L'olive de table est plus valorisante que l'huile d'olive, pourtant rien n'a été fait pour encourager sa production. Tout ce qu'on fait est tourné vers l'huile d'olive», poursuit Bennani.

D'après lui, continuer à commercialiser des produits en vrac (huile d'olives,

tion des produits agricoles en première et en deuxième transformation.

Le surcoût subi par le consommateur des produits transformés favorise donc la vente en vrac des produits agricoles ainsi que l'informel. Un marché qui évolue dans des conditions qui échappent à tout contrôle sanitaire.

L'industrie nationale ne dispose pas d'un accès aux intrants en quantité et en qualité satisfaisante et à un prix équivalent aux cours mondiaux. Du coup, cela engendre un déficit de compétitivité face, à des produits finis qui rentrent sans payer

frastructure d'accueil, notamment avec la création d'un réseau de 6 agropôles dans les principales régions à vocation agricole et la logistique de plus en plus performante, surtout avec les nouveaux chantiers structurants (l'élargissement du réseau des autoroutes, port TangerMed, plateformes logistiques...).



## Industries agroalimentaires

# Pourquoi la filière doit monter en gamme

• Un marché porteur dans le commerce et la distribution

• CFIA: un salon dédié aux techniques et solutions

L'AGROALIMENTAIRE recèle encore de gros potentiels au Maroc. Les nouvelles habitudes et modes de consommation ainsi que l'émergence d'une classe moyenne offrent un énorme potentiel et des opportunités dans l'industrie alimentaire. Il y a aussi tout un marché d'avenir porteur à travers le potentiel induit dans le business et la grande distribution. Des activités appelées à monter en gamme en termes de qualité, de bien-être et d'attentes de consommateurs avertis. C'est dans ce contexte précis que se tient la 4e édition du Carrefour des fournisseurs de l'industrie agroalimentaire (CFIA). Un salon professionnel organisé par la CFCIM qui accueille (du 16 au 18 septembre) 200 exposants sur une superficie globale de 3.700 mètres carrés au Centre d'expositions de l'Office des changes à

Casablanca. Les organisateurs tablent sur pas moins de 4.000 visiteurs. Depuis son lancement, le salon CFIA Maroc a pu se démarquer par la qualité de son visitorat qui représente pratiquement toutes les fonctions d'une unité industrielle. Cela va de la production à la qualité en passant par les

achats, la maintenance ou encore la R&D et la gestion. Selon les organisateurs, à la dernière édition, 84% des visiteurs ont atteint leurs objectifs de visite. L'événement vient aussi répondre à une forte demande de professionnels et fournisseurs du secteur agroalimentaire face au développe-

ment croissant de l'industrialisation au Maroc, au Maghreb et en Afrique. Le comité d'organisation de CFIA promet des réponses et des solutions concrètes aux enjeux de la filière. Ce qui permet aux opérateurs de jouer un rôle de premier plan dans la traçabilité, la sécurité alimentaire. Le salon est aussi une vitrine en termes d'ergonomie, d'amélioration et d'optimisation des postes de travail. En clair, c'est un rendez-vous pour identifier des réponses technologiques aux nouveaux enjeux socioéconomiques et défis à relever. Un salon structuré devra aussi permettre d'accompagner les industriels dans le déploiement stratégique de leurs activités (équipements et procédés, packaging et conditionnement...). Ou encore, rehausser les standards et optimiser la productivité dans les unités industrielles. Le salon CFIA ratisse large justement auprès de la filière. Il draine des exposants et visiteurs issus de l'ensemble des filières. Il vient rehausser les standards d'un secteur qui pèse près de 30% de la production industrielle totale du Maroc. Avec une valeur ajoutée évaluée à 19 milliards de dirhams, l'agro-industrie réalise 18 milliards de DH à l'export. L'agroalimentaire compte plus de 2.000 établissements, soit 25% de l'ensemble des unités industrielles du pays. □

A. R.

